

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal, du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement, devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrétages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.

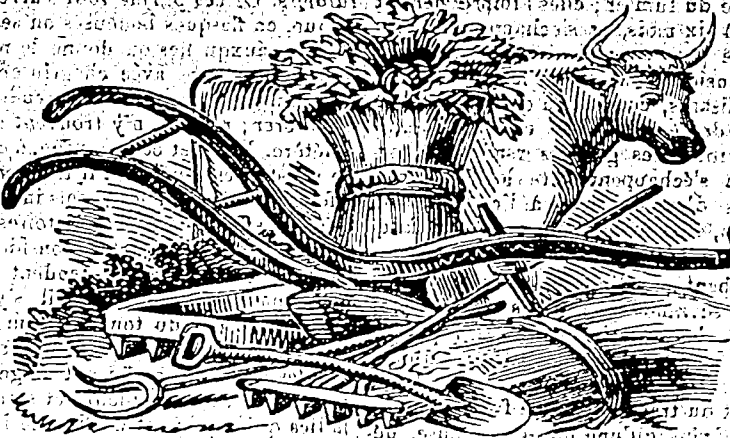
Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, doivent être directement adressées à

FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES: 1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne. Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE:

Causerie agricole: Considérations générales sur la perte des engrais.

Revue de la Semaine: Ouvrage du Parlement Allemand. — Situation actuelle de l'armée française. — L'Hon. J. A. MacDonnell.

Sujets divers: Repatriement; la colonisation dans les townships de Dinton et Cheaham. — Semences en lignes et choix des semences.

Petite chronique: Consommation des liqueurs alcooliques aux Etats-Unis et dans la Puissance du Canada; — Triste tableau de l'ivrognerie.

Recettes: Remède contre la brûlure de phosphore. — Cirage pour les chaussures et les harnais. — Préparation du noir d'ivoire et d'os.

Bibliographie: Manuel populaire d'agriculture pratique, en vente à la librairie de MM. C. O. Beauchemin & Valois, à Montréal.

CAUSERIE AGRICOLE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA PERTE DES ENGRAIS

La question des engrais doit occuper très-sérieusement tous les propriétaires de fonds ruraux. On a beaucoup expérimenté, on a beaucoup écrit, et peu de cultivateurs ont profité des découvertes qui sont depuis longtemps dans le domaine public. La chimie est devenue le pivot autour duquel le progrès s'est fait jour; et bien que la lumière rayonne de toutes parts, la petite et la moyenne propriété ont peu profité des conseils des hommes expérimentés. Rendre populaires toutes les améliorations qui sont du ressort de l'agriculture, c'est un service à rendre aux cultivateurs.

Améliorer les engrais naturels, composer des engrais artificiels, voilà les deux points les plus importants de l'industrie agricole.

Toutes les sociétés d'agriculture, tous les cultivateurs, in-

telligents, tous ceux enfin qui s'occupent du travail de la terre, reconnaissent que, par ignorance ou autrement, on perd de 25 à 30 par cent d'engrais, au moins. N'est-il pas évident que si des soins étaient donnés pour éviter cette perte, la récolte serait de 25 à 30 par cent plus considérable; à moins de circonstances extraordinaires dues à des perturbations atmosphériques? Nous n'aurions jamais à redouter l'insuffisance des productions du sol. Nous pouvons même aller plus loin, et dire que nous n'aurions pas à nous occuper de découvrir de nouveaux engrais, tant que la population en rit la même.

Personne ne voudrait contester qu'il y ait sur toute la surface du pays, une perte de 25 à 30 par cent d'engrais, par suite de l'ignorance, de la négligence ou autrement. Pourtant les renseignements qui ont été donnés sur la question des engrais sont nombreux, et puis aucun progrès marqué n'apparaît encore dans cette partie importante de l'économie rurale; les mêmes abus persistent. On voit aujourd'hui les mêmes errements, qu'il y a vingt ans. Pour s'éclaircir sur ce point, il suffit de parcourir nos campagnes.

Ces résultats négatifs, n'ont rien de surprenant. Grand nombre de cultivateurs ne se donnent pas la peine de songer à l'amélioration de leurs terres; la routine est leur seule règle; et ils se gardent bien de s'inscrire à un journal d'agriculture qui pourrait les renseigner sur les différentes opérations de la culture d'une terre; encore, bien moins se donnent-ils le luxe d'acheter des livres traitant spécialement d'agriculture.

En conséquence de cette indifférence pour ce qui constitue la principale richesse de nos cultivateurs, que voyons-nous dans la plupart de nos campagnes?

Dans plusieurs de nos fermes, les fumiers, à leur sortie des étables, sont jetés en arrière des granges; là, on les accumule jusqu'au moment où on les transporte sur les terres arables, pour les y laisser, sans aucun abri, exposés à toutes les intempéries des saisons. Dans cet intervalle les poules et